

Alexandrie (Egypte)

Jean-Yves Empereur

Citer ce document / Cite this document :

Empereur Jean-Yves. Alexandrie (Egypte). In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 119, livraison 2, 1995. pp. 743-760;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1995.7010>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1995_num_119_2_7010

Fichier pdf généré le 09/11/2022

ALEXANDRIE (ÉGYPTE)

par Jean-Yves EMPEREUR

En 1994, les autorités égyptiennes nous ont demandé d'intervenir sur six terrains différents¹ : cinq se situent au centre-ville et le dernier à l'Est du fort Qaitbay, sous l'eau par 6 à 8 m de profondeur. Les fouilles ont duré 36 semaines au total. Elles ont été financées par le Ministère français des Affaires Étrangères, l'Institut Français d'Archéologie Orientale et l'École française d'Athènes.

1. — Les fouilles terrestres

Des 5 terrains proposés cette année, 4 sont situés dans le même quartier, dans un périmètre de 250 m, dans la partie méridionale de l'ancien quartier du Bruccheion, au Sud-Est de l'actuelle gare de Ramleh. Leur proximité laissait espérer une certaine homogénéité dans la nature de leurs ruines, mais on verra qu'en fait chacun présente un visage particulier. C'est encore plus vrai pour le cinquième terrain, situé à environ 900 m à l'Ouest, dans la partie occidentale du quartier du Césaréum (fig. 1).

Nous examinerons tout d'abord la fouille la plus importante, celle du théâtre Diana : elle est en cours et ce ne sont que des résultats provisoires. Comme on le verra, ce terrain sort de l'ordinaire : cela aurait pu aussi être le cas du jardin du Consulat britannique et du Cricket Ground, mais nous avons été appelés après le passage des bulldozers... Notre intervention y a consisté en quelques sondages et un relevé des parois, et les lambeaux de vestiges encore en place font regretter ce qui a été détruit de manière brutale. Enfin, on verra un curieux résultat négatif au Cinéma Radio, non dépourvu d'enseignements pour cette partie de la ville.

Ces fouilles dans le quartier du Bruccheion ont fait connaître un ensemble assez homogène lorsqu'on les compare avec la fouille du Patriarcat copte orthodoxe. Là, la stratigraphie nous montre un tout autre faciès.

L'ensemble de ces fouilles a produit un riche matériel : outre des tonnes de céramiques et un bel assortiment d'os gravés, quelques inscriptions et fragments d'architecture, des mosaïques et plus de 3000 monnaies. L'étude de ce matériel est en cours et elle viendra préciser et sans doute modifier sur certains points les résultats provisoires du présent rapport.

A. LE THÉÂTRE DIANA

La fouille du terrain Diana a eu lieu du 6 juin au 7 juillet, sous la direction de Christine Le Noheh et Valérie Serdon, puis du 25 octobre au 15 décembre 1994, sous la direction de Christophe Requi, avec une vingtaine d'ouvriers en moyenne.

Ce terrain semblait d'emblée fort intéressant, car d'après la carte qu'A. Adriani avait dressée du quartier en 1933², il apparaissait que l'on pourrait suivre la rue R4 sur une soixantaine de mètres.

La parcelle de 2200m² a fait l'objet de deux sondages, dans les parties Sud et Sud-Ouest.

(1) Pour les fouilles de 1992-1993, on se reportera au *BCH* 118 (1994), p. 503-519 ; voir aussi J.-Y. EMPEREUR, « Fouilles et découvertes récentes », *Dossiers d'Archéologie* 201 (1995), p. 82-87. Je tiens à remercier pour leur aide constante M^{me} Dorreya Saïd, Directrice Générale des Musées et des Sites archéologiques d'Alexandrie ; M. Ahmed Abd el-Fattah, Directeur Général des Antiquités du Delta-Ouest ; M^{me} Camélia Georges, Inspectrice en Chef détachée sur nos fouilles, ainsi que les Inspecteurs Mustapha Mohamed, Mohamed Mustapha, Merwatte Yehia et Mohamed Mousa.

(2) A. ADRIANI, *Annuario del Museo Greco-Romano* 1 (1932-33), plan hors-texte.

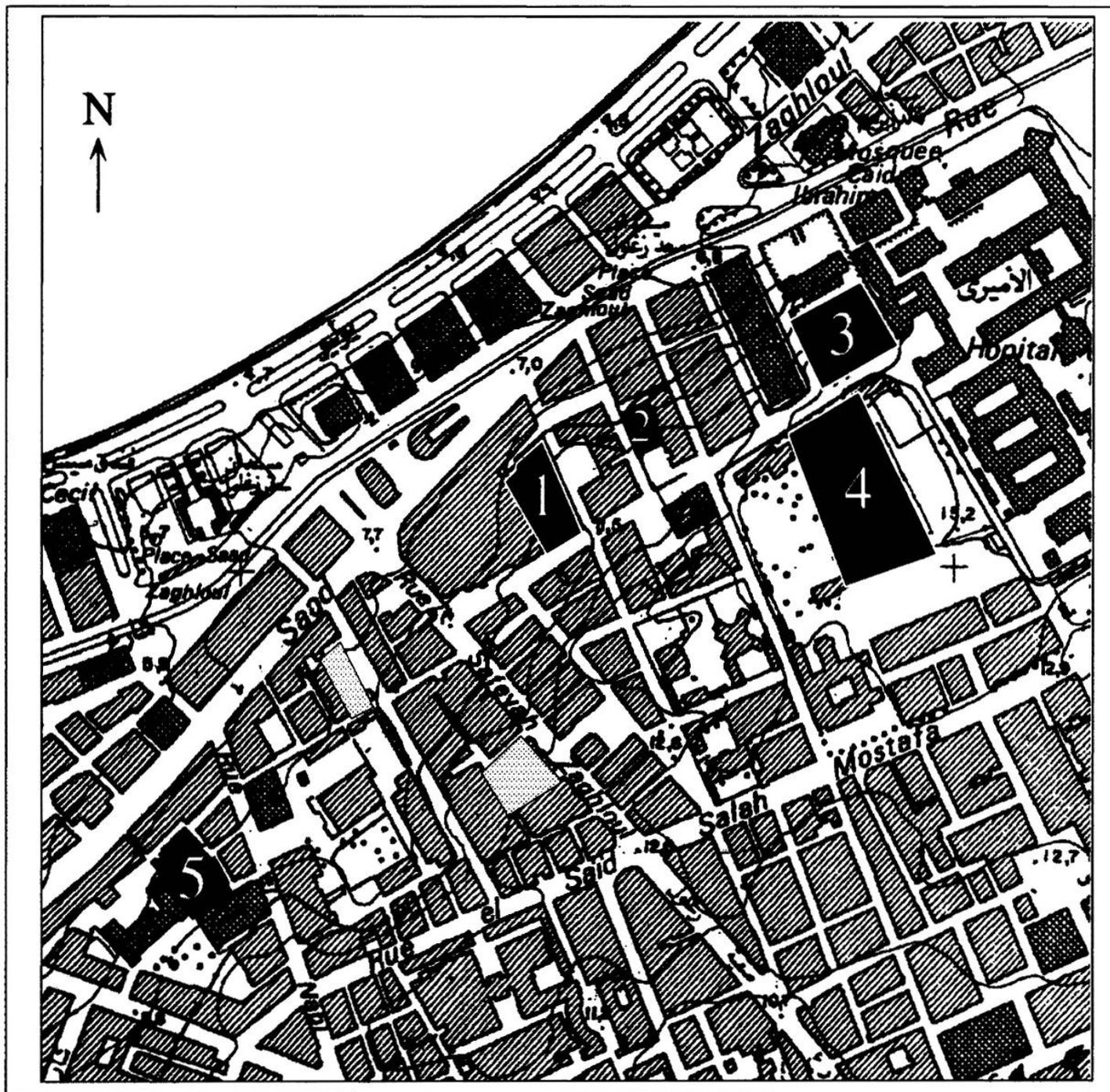


Fig. 1. — Plan de situation des fouilles de sauvetage effectuées par le CEA au centre d'Alexandrie (fouilles 1994). 1:500.

- 1. Terrain de l'ancien théâtre Diana
- 2. Terrain au Sud de l'ancien cinéma Radio
- 3. Terrain du Consulat britannique
- 4. Terrain du Cricket Ground
- 5. Terrain du Patriarcat copte orthodoxe
-  Fouilles CEA 1993

1. Le secteur 1

Au Sud, un secteur de 135 m² a été fouillé. Sous une couche de remblai fatimide (x^e-xii^e siècles) de plus de 1,50 m d'épaisseur sont apparues les premières structures, avec un sol dallé de marbre ; les murs, d'orientation Nord-Sud et Est-Ouest, ont fait l'objet de récupération intense et les tranchées ont ensuite été comblées par le remblai fatimide. Dans la partie Est, on a ouvert un sondage profond qui a permis de mettre au jour un large égout à couverture en bâtière, avec un regard à cuvelage ovale (= CAN11). Le fond consiste en de larges dalles en grès dunaire, jointoyées au mortier, avec un pendage Sud-Nord (fig. 2). Au-dessous, un second égout, plus modeste (= CAN26), également avec une toiture en bâtière, suit le même tracé et le même pendage (fig. 3). Le limon déposé sur le fond contient un matériel céramique abondant appartenant à la phase d'abandon, datée du 1^{er} s. av. J.-C. Dans la partie Ouest de ce sondage, on suit un mur orienté Nord-Sud : au-dessus des fondations de pierre et de mortier (0,40 m de hauteur), deux assises de gros blocs de calcaire sont conservées, à 2,80 m au-dessus du niveau de la mer. Il s'agit de vestiges d'un bâtiment important, sans doute une façade le long de la rue : le plan d'A. Adriani ne respecte pas les modules du réseau viaire définis en 1865 par Mahmoud el-Falaki³ et, au lieu des 7 m proposés, le dessin donne 20 m : il n'est pas en fait d'une grande précision et, au lieu d'être située, comme le supposait A. Adriani, dans le terrain du Diana, la rue R4 se trouve sous la rue moderne qui le borde à l'Est. Nous avons ainsi mis au jour deux égouts qui la longeaient sur son côté Ouest, à l'époque romaine tardive et durant le Haut-Empire, ainsi que la bordure occidentale d'une rue plus large de l'époque hellénistique.

Dans la partie Sud de ce secteur, sous le bâtiment romain au dallage de marbre, est apparue une maison plus ancienne, désormais appelée Maison de la Méduse d'après le décor de la mosaïque qui l'ornait (fig. 4). Cette mosaïque fera l'objet d'une publication détaillée par Anne-Marie Guimier-Sorbets, à paraître prochainement. En bref, elle présente deux états, le premier avec un tapis géométrique en *pi* enserrant un bouclier qui porte en son centre un gorgoneion en *opus vermiculatum*. Au Nord, 3 autres panneaux géométriques : A.-M. Guimier-Sorbets y a reconnu un triclinium, dont le *pi* réservé aux lits a dans une seconde phase été séparé du bouclier par un muret. On a trouvé une deuxième mosaïque à 2 m plus à l'Ouest : en mauvais état, elle porte des motifs géométriques. Le radier de la mosaïque à la Méduse n'a pas encore été fouillé, mais on peut provisoirement dater son installation dans le 11^e s. ap. J.-C., tandis que l'abandon de la maison peut être fixé dans la 2^e moitié du 11^e siècle. Les pièces se dessinent avec les murs en négatif, les pierres ayant fait l'objet de récupération : les tranchées ont été comblées avec le remblai fatimide. Enfin, au Nord du triclinium se développait une autre pièce couverte de dalles de marbre dont on voit l'empreinte et un fragment encore en place. Les murs de la maison étaient revêtus d'enduits peints dont on a trouvé de nombreux fragments, dont l'un encore en place. Nous sommes à l'altitude de 7,42 m au-dessus du niveau de la mer et il restera encore au moins 6 m de stratigraphie à fouiller lorsque l'on aura déposé la mosaïque de cette Maison de la Méduse.

2. La nécropole du secteur 2

Dans la partie orientale du terrain, un sondage de 65 m² a été ouvert. On y a dégagé 26 sépultures implantées dans un remblai meuble. Presque tous les squelettes se trouvaient en position de décubitus dorsal, parfois latéral (fig. 5). On notera aussi quelques ossuaires, réductions de plusieurs squelettes. Les parois des cavités étaient parfois calées par des pierres sèches et certains cadavres avaient été inhumés dans des coffrages ou des cercueils de bois, dont on a retrouvé des vestiges, clous, ferrures et traces ligneuses. Il s'agit d'une population mêlée d'hommes et de femmes, avec des adolescents et des enfants en bas âge. Peu de matériel : on a récolté des coquillages, de la céramique et du verre en faible quantité ainsi qu'un anneau en bronze. La mixité du cimetière ainsi que l'orientation Est-Ouest des cadavres nous invitent à y reconnaître une nécropole chrétienne. Installée dans le remblai fatimide, elle date de l'époque médiévale ou post-médiévale : une chronologie plus précise est attendue de l'analyse des ossements par C14. La présence d'une telle nécropole, dont on n'a pas encore atteint les limites, ne saurait étonner : elle se trouve en dehors de la muraille toulounide (ix^e siècle) et d'autres inhumations ont été trouvées non loin de là⁴.

(3) Cet astronome avait été chargé par le Khédivé Ismail de dresser une carte d'Alexandrie antique, ce qu'il réalisa en 1865-66 au moyen de 250 sondages ; cf. son *Mémoire sur l'Antique Alexandrie* (1872).

(4) Cf. G. BOTTI, « Cimetière byzantin à la gare de Ramleh », *Plan de la ville d'Alexandrie à l'époque ptolémaïque* (1898), p. 83 et « Cimetière juif sur les ruines du Théâtre », *ibid.*, p. 84.

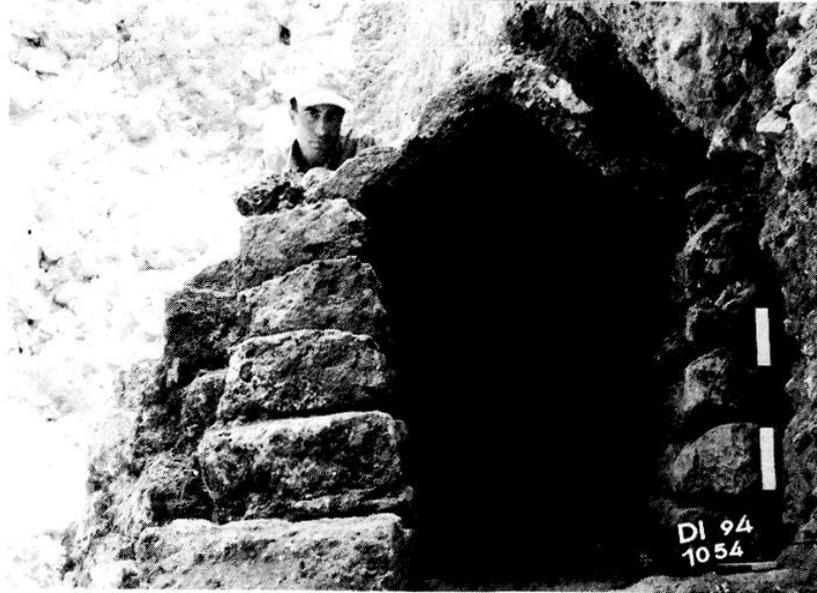


Fig. 2. — Théâtre Diana : l'égout romain (CAN11) le long de la rue R4. Cliché D. Allios.

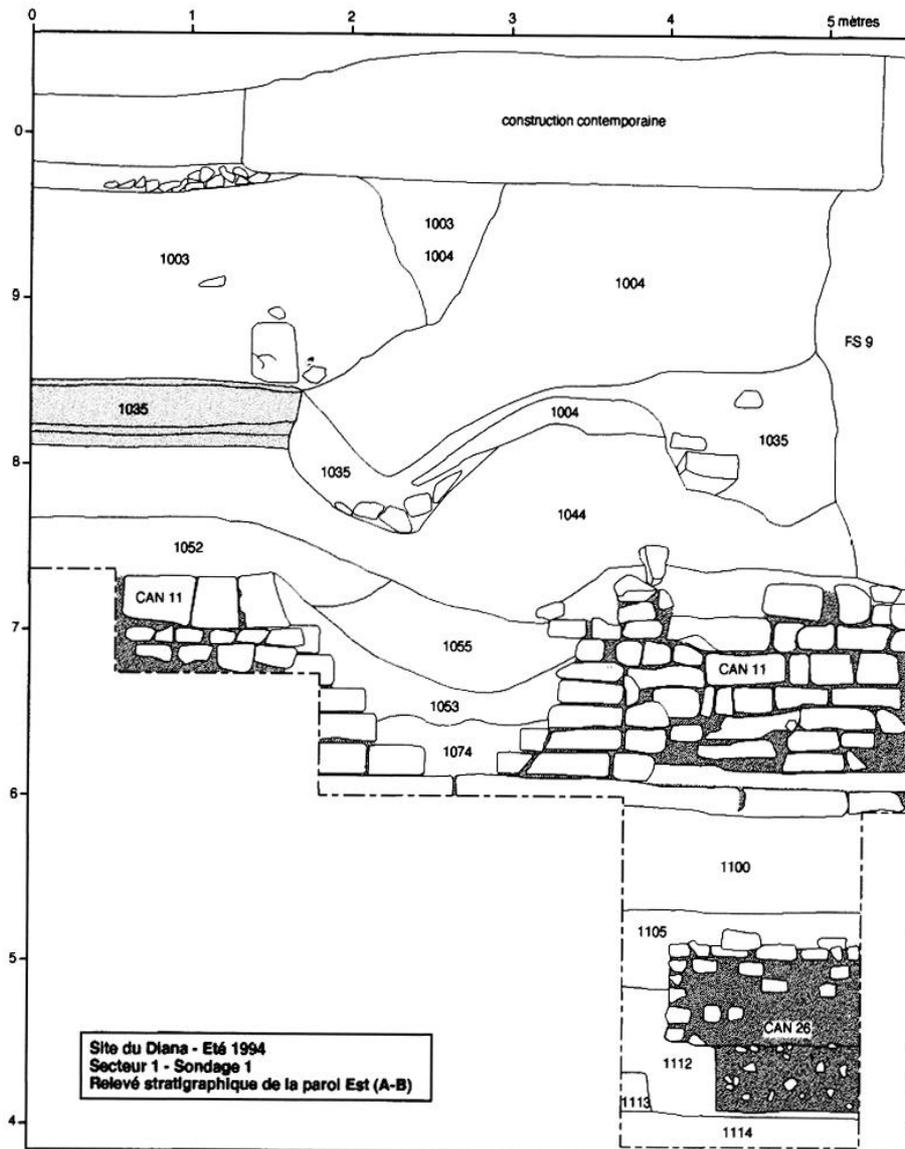


Fig. 3. — *Ibidem* : coupe de la paroi Est du sondage 1, avec les canalisations (CAN11 et CAN26). Dessin C. Le Noheh.



Fig. 4. — *Ibidem* : mosaïque de la Maison de la Méduse. II^e s. ap. J.-C.
Cliché C. Requi.

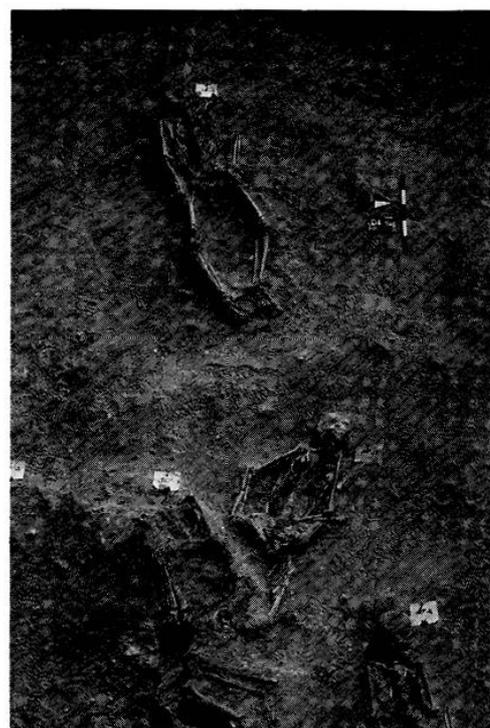


Fig. 5. — *Ibidem* : squelettes de la nécropole médiévale ou postmédiévale.
Cliché V. Serdon.

3. Sondage profond au Nord du Secteur 2

Dans la partie Nord de ce Secteur 2, on a ouvert un sondage profond de 22 m² et, sous différents remblais et tranchées de récupération de murs, un sol en terre battue a été mis au jour avec deux foyers. Dans le foyer Sud, un trésor monétaire de 1300 bronzes romains tardifs de petites dimensions et beaucoup de matériel (verre, céramique fine, sigillée). Dans un égout orienté Est-Ouest, un dépôt de limon noir contenait des moules de lampe à huile, des balsamaires et beaucoup de céramique en général d'époque romaine. La fouille s'est provisoirement terminée sur un sol en terre battue de la fin de l'époque hellénistique, à 5,08 m au-dessus du niveau de la mer (soit 5,57 m de la surface moderne).

On retiendra de cette première campagne sur le terrain du théâtre Diana la présence de deux demeures de l'époque romaine. Les sols de l'une sont assez bien conservés, mais la récupération intensive des matériaux de construction a fait disparaître presque tous les murs. La Maison de la Méduse montre l'existence d'une riche habitation, de vastes dimensions, dans ce quartier central d'Alexandrie, indication nouvelle sur l'occupation des sols dans cette partie de la ville. La fouille a montré aussi la présence de niveaux hellénistiques importants qui feront l'objet de la prochaine campagne. Enfin, les nombreux égouts sont à mettre en relation avec la rue R4 dont on espère pouvoir atteindre au moins une petite partie dans l'angle Sud-Est de la fouille.

B. LE JARDIN DU CONSULAT BRITANNIQUE

Situé à 250 m à l'Est du théâtre Diana, dans la même rue moderne d'Alexandrie, le jardin du Consulat britannique a fait l'objet d'une intervention de sauvetage, en collaboration avec Ahmed Abd el-Fattah, Directeur Général des Antiquités du Delta-Ouest. Les opérations étaient placées sous la direction de Dominique Allios et Mohamed Mustapha. Elles ont duré du 6 juin au 7 juillet et ont occupé une vingtaine d'ouvriers.

Lorsque nous sommes arrivés sur le site, les bulldozers avaient déjà décaissé l'ensemble sur 4 m de profondeur (fig. 6). Nous avons dû nous contenter de relever l'ensemble des couches stratigraphiques dans les parois et nous avons pu aussi effectuer onze sondages complémentaires dans l'épaisseur de ces bermes (fig. 7).



Fig. 6. — Jardin du Consulat britannique : le site après le décaissement par les bulldozers. Cliché D. Allios.

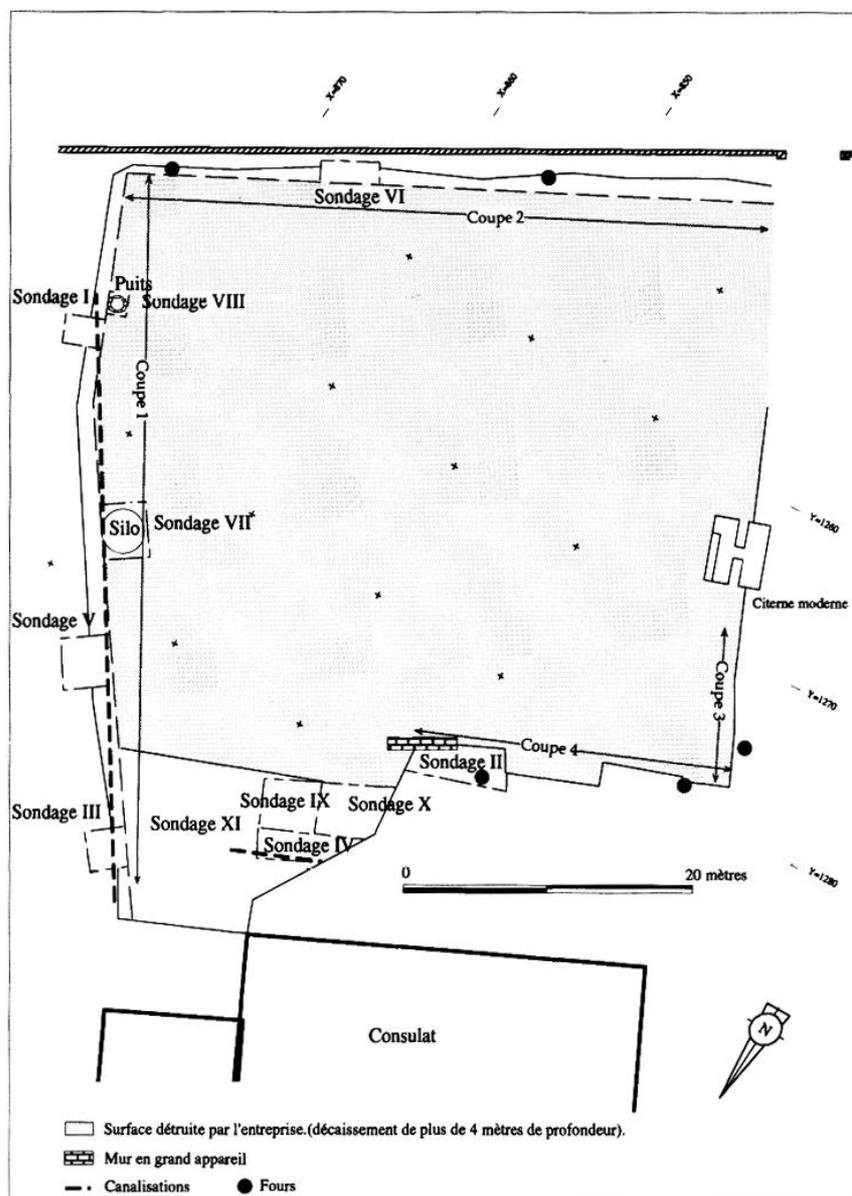


Fig. 7. — *Ibidem* : plan du site et implantation des sondages. Dessin D. Allios.



Fig. 8. — *Ibidem* : mur en grand appareil. Cliché D. Allios.

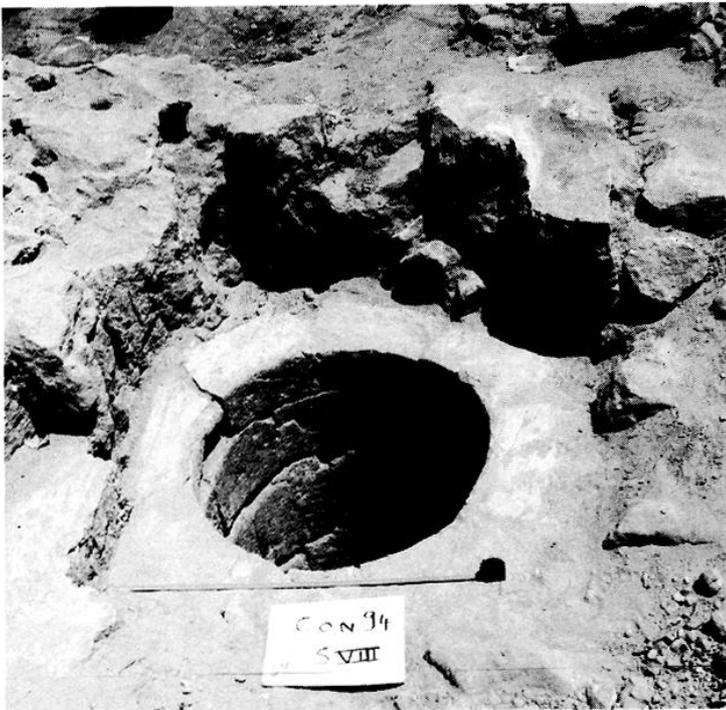


Fig. 9. — *Ibidem* : puits du sondage VIII. Cliché D. Allios.

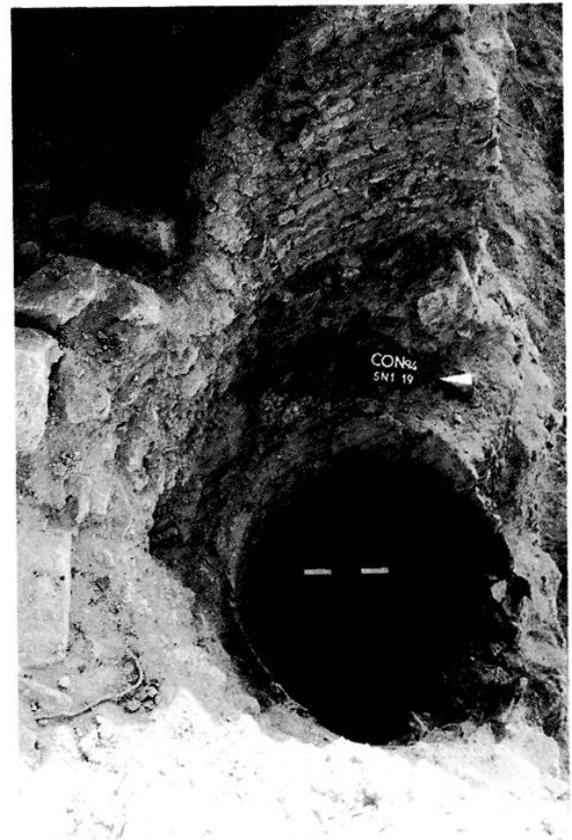


Fig. 10. — *Ibidem* : l'un des 5 fours domestiques. Cliché D. Allios.

Les parois montrent de fortes perturbations modernes liées à la construction de l'hôpital el-Miri au Sud et du Consulat britannique au Nord. L'analyse des 123,5 m de coupe stratigraphique nous a orientés vers le choix de l'implantation des sondages. Les trouvailles les plus importantes consistent dans un mur en grand appareil conservé sur trois assises : orienté Est-Ouest, il fournit les seuls restes d'un bâtiment dont on ne peut que regretter la destruction avant la fouille (fig. 8). Il faut noter aussi la présence de puits et de canalisations : un puits de belle qualité, au cuvelage mi-construit mi-taillé dans le rocher, donne accès à une citerne creusée dans le grès dunaire (fig. 9) ; la nappe phréatique est atteinte à 2 m au-dessus du niveau de la mer. Dans la partie Nord-Est du terrain, le substrat naturel a été atteint à 8,70 m au-dessus du niveau de la mer. Les canalisations se répartissent en deux modules : le petit module (4 ex.) est construit de 6 à 8 assises de moellons couvertes d'une dalle ; elles sont creusées sous les sols contemporains ou contre les murs. Quant au grand module (2 ex.), il atteint 2 m de hauteur avec une dizaine d'assises surmontées d'une voûte. Malheureusement l'état trop fragmentaire des vestiges ne permet guère de percevoir l'organisation d'ensemble de ce système hydraulique. Enfin, on notera la présence de poches de céramique, de plats à cuisson, sans doute à mettre en relation avec les cinq fours repérés sur le site. Ils sont tantôt bâtis en argile modelée, tantôt en briques (fig. 10). Les traces de rubéfaction n'atteignent pas le cœur des parois, ce qui indique une température de cuisson assez basse, sans doute inférieure à 600 degrés centigrades. Ils remplissaient donc des fonctions domestiques, peut-être la cuisson d'aliments comme semble l'indiquer la présence des plats à cuisson.

On conclura donc ce bref rapport sur l'intervention d'urgence dans le jardin du Consulat britannique sur l'amer constat des destructions qui nous ont empêchés d'en savoir plus sur les monuments importants et le système hydraulique complexe dont on a perçu les vestiges.

C. LE CRICKET GROUND

Le terrain du Cricket Ground est situé au Sud du jardin du Consulat britannique : il en est séparé par la rue de l'hôpital el-Miri. Notre intervention d'urgence s'est déroulée, à la demande de Ahmed Abd el-Fattah, pendant 5 semaines, du 6 juin au 7 juillet 1994. Les opérations étaient placées sous la direction de Thierry Gonon, avec une vingtaine d'ouvriers.

Tout comme au Consulat britannique, nous avons été contactés après le décaissement de l'ensemble du terrain sur 4 m de profondeur (fig. 11). De plus, on avait implanté un grand nombre de colonnes en béton qui s'enfonçaient sur plus de 8 m de profondeur. Nous avons donc commencé une fois encore par le relevé des coupes stratigraphiques avant de procéder, dans les rares zones encore libres de béton, à six sondages complémentaires (fig. 12).

Les coupes montrent d'épaisses couches remplies de céramique romaine près de la surface, avec un fort pendage Est-Ouest. Les couches hellénistiques se trouvent elles aussi à un niveau élevé, à 1 m sous les couches romaines : elles sont constituées de poches de céramique, des plats à cuisson tout comme dans la fouille du jardin du Consulat britannique. À certains endroits, ce sont les couches hellénistiques qui se trouvent à la surface : les couches romaines ont donc été arasées sur ce qui devait être une colline dans l'Antiquité. En aucun endroit du site on ne trouve de couches postérieures à l'époque romaine, contrairement à l'habitude à Alexandrie. Il faut sans doute mettre ce constat en relation avec les importants travaux de nivellements entrepris au XIX^e siècle.

Dans la partie Sud du terrain apparaissent dans les coupes Est et Ouest les restes d'un grand établissement thermal d'époque romaine : à l'Est un bassin de 4 m de longueur dont les murs sont conservés sur 0,80 m de hauteur. Le revêtement en mortier hydraulique pousse à le mettre en relation avec les vestiges qui se trouvent en face, à la même hauteur dans la coupe Ouest : sur une longueur de 9 m, six degrés s'appuient sur un mur au Nord, tandis qu'un mur au Sud marque une courbe. Il semble s'agir d'un grand bassin, piscine de thermes ou encore d'un nymphée.

Les six sondages ont permis de mettre au jour des murs et des citernes. Les murs sont d'époque romaine et aussi hellénistique : ces derniers sont orientés Est-Ouest. Formés de blocs en boutisse de 0,50 m de largeur sur 1 m de longueur, ils ressemblent aux murs de même époque trouvés au cours des fouilles du Majestic et du Billiardo⁵.

(5) Cf. BCH 118 (1994), p. 505-507.



Fig. 11. — Le Cricket Ground : le site après son décaissement par les bulldozers et l'implantation des colonnes en béton. Cliché J.-Y. Empereur.

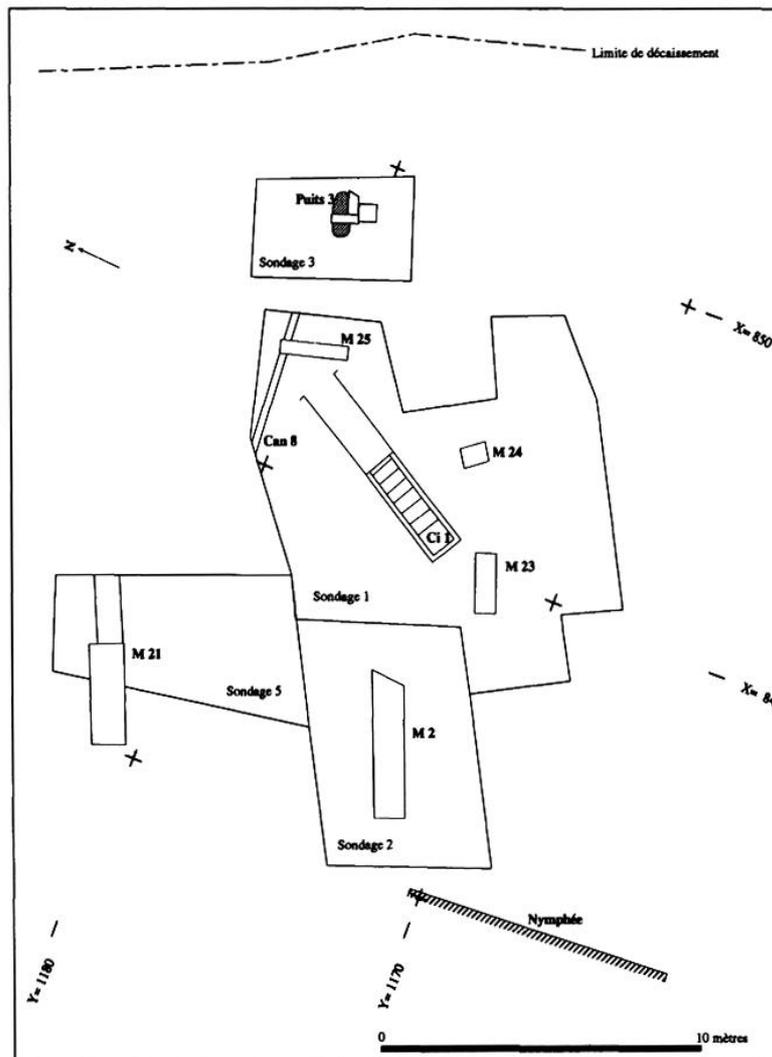


Fig. 12. — *Ibidem* : implantation des sondages. Dessin Th. Gonon.



Fig. 13. — *Ibidem* : la descenderie de la citerne.
Cliché Th. Gonon.

La trouvaille la plus intéressante du site est sans aucun doute la citerne hellénistique avec sa descenderie de 26 marches (fig. 13-14) : 18 sont construites, le reste est creusé dans le grès dunaire. Elles aboutissent à une chambre souterraine avec une ligne grise qui marque le niveau de l'eau à 0,90 m au-dessus du fond. De là partent deux couloirs vers des citernes mais l'un n'a pu être suivi, car il a été bouché par une colonne en béton. Le second couloir mène à un puits qui a pu être dégagé de la surface. Il est construit de blocs réguliers avec un linteau monolithe placé au milieu de la cuve. Au fond du puits, trois autres couloirs n'ont pu être fouillés, à nouveau à cause des colonnes en béton. On peut rapprocher ces installations de celles qui ont été découvertes à la fin du XIX^e siècle sur le terrain voisin du Patriarcat copte catholique⁶. On y a mis au jour un ensemble de six citernes en enfilade. On mettra cette citerne en relation avec une autre descenderie de même facturé et de même époque trouvée à l'extrémité Sud du Cricket Ground — elle n'a pu être dégagée de sa gangue de béton — ainsi qu'avec la grande citerne et le complexe des conduites hydrauliques du jardin du Consulat britannique. Ce quartier en hauteur devait servir à alimenter en eau la ville basse et notamment le quartier royal situé en contrebas.

(6) Cf. S. B. KYRILLOS II, « Le temple du Césaréum et l'Église Patriarcale », *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie*, V^e série, 6 (1900), reproduit dans A. ADRIANI, « Saggio di una pianta archeologica di Alessandria », *Annuario del Museo Greco-Romano* 1 (1932-33), p. 74.

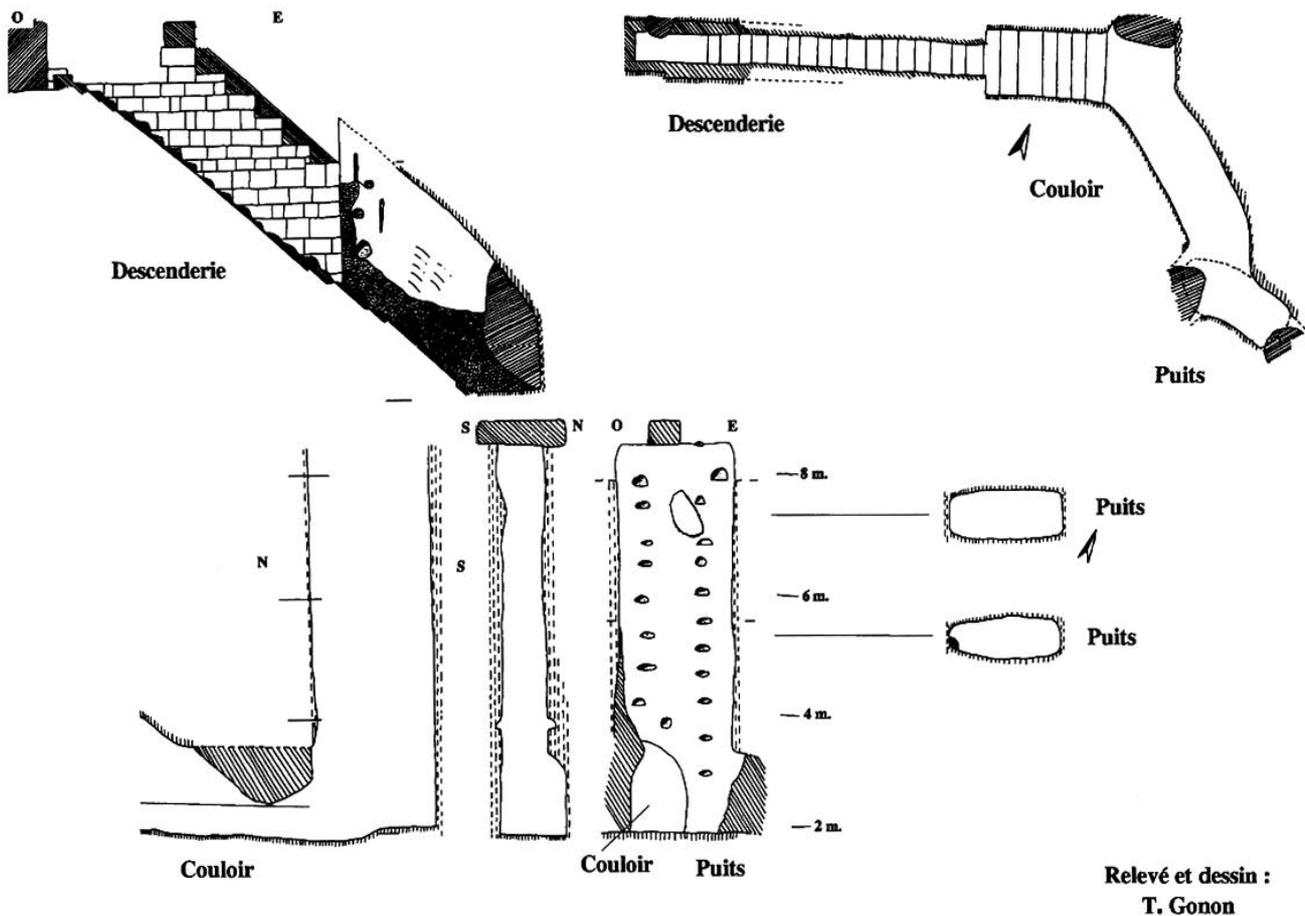


Fig. 14. — *Ibidem* : plan de la citerne, avec puits et descenderie. Dessin Th. Gonon.

D. LE CINÉMA RADIO

D'avril à juillet 1994, le CEA a mené une fouille d'urgence sur le terrain situé contre le mur Sud du cinéma Radio. Les fouilles, dirigées par Christophe Requi, ont nécessité une vingtaine d'ouvriers.

La nappe phréatique se trouve dans cette zone sous le substrat naturel qui a été atteint à 3,30 m au-dessus du niveau de la mer. Nous avons pu ainsi suivre toutes les phases stratigraphiques (fig. 15).

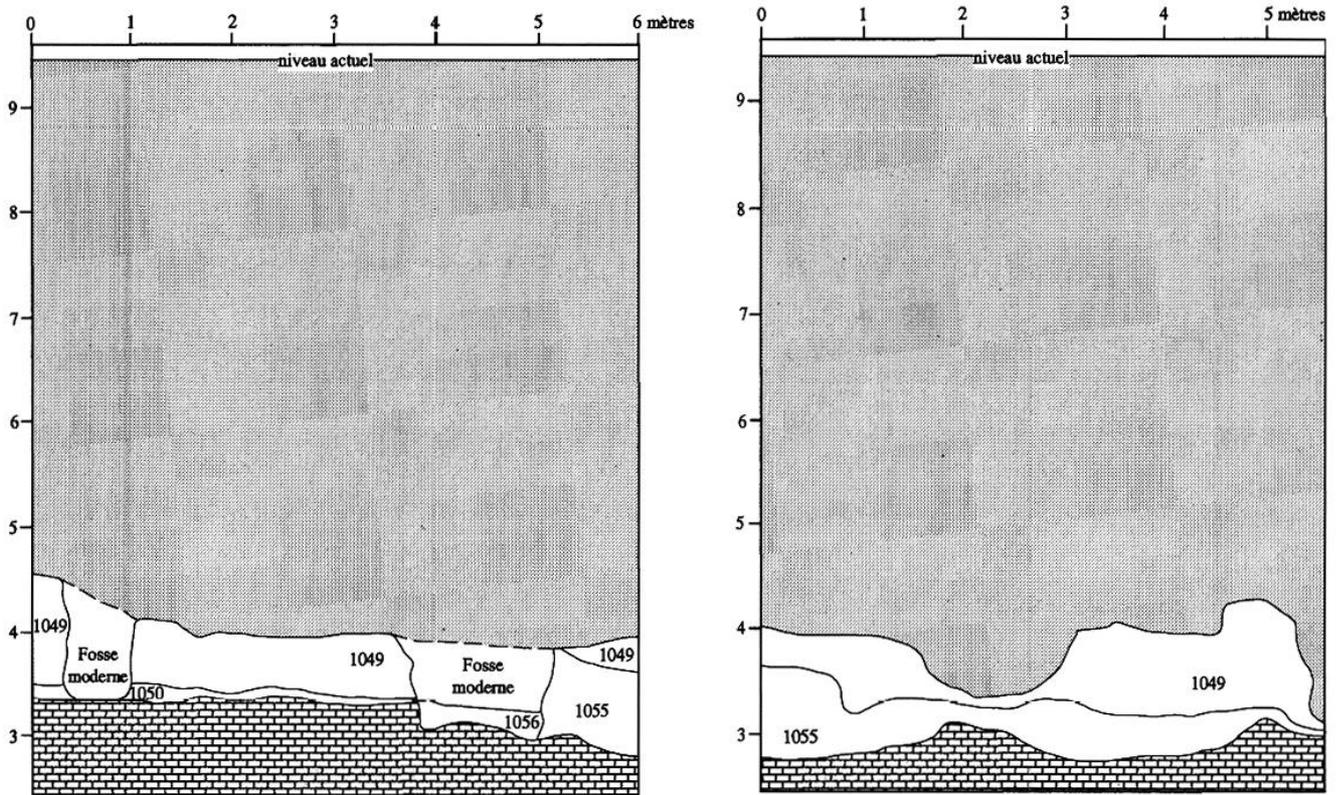
Les couches présentent un fort pendage, indice d'un cône de déjection. Cette supposition est renforcée par l'inversion des successions stratigraphiques : les couches hellénistiques se trouvent au-dessus des couches islamiques. Ces déblais proviennent du Patriarcat copte catholique voisin au Sud : comme le décrit S. B. Kyrillos II, « ce terrain était couvert d'un tel amas de décombres qu'il nous a fallu beaucoup de peine et de grandes dépenses pour le déblayer et le réduire au niveau de la rue actuelle »⁷. Il a fallu atteindre 5 m sous la surface pour atteindre la première couche en place. Après 0,70 m apparaissait le rocher naturel sur lequel reposait une couche hellénistique. Le rocher était creusé, indice probable de constructions dont les matériaux ont été récupérés (fig. 16).

Dans les couches de déblais, on a récupéré deux colonnes de granite à mettre en relation avec celle qui a été trouvée dans la parcelle voisine au Nord, fouillée par le Service archéologique égyptien, à côté d'un linteau de granite figuré sur 3 faces et portant le cartouche de Ramsès II. C'est un témoignage important sur l'architecture des monuments alexandrins : à côté des temples de style grec dont des *membra disjecta* parsèment la ville,

(7) Cf. *ibid.*



Fig. 15. — Cinéma Radio : vue du site pendant la fouille. Cliché C. Requi.



RA 94: Coupe Nord du secteur 1

RA 94: Coupe Est du secteur 1.

Remblais modernes (de l'us 1001 à 1048)
 Roche calcaire
 Nivellement rattaché au niveau de la mer.

Fig. 16. — *Ibidem* : Stratigraphie des sondages du secteur I (nivellement rattaché au niveau de la mer). Dessin C. Requi.



Fig. 17. — Patriarcat copte orthodoxe : vue du site. Cliché C. Requi.

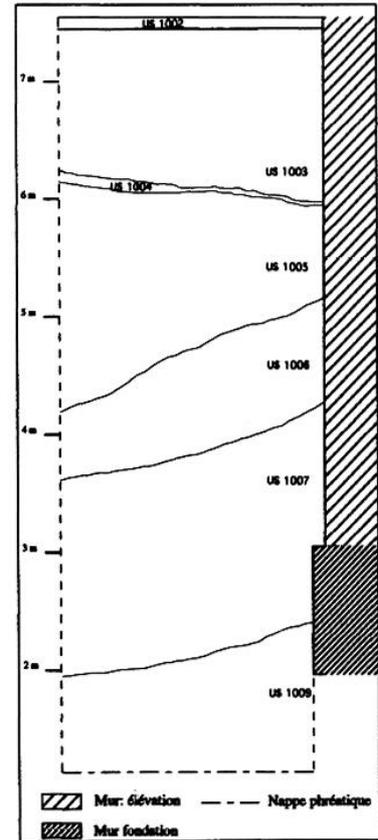
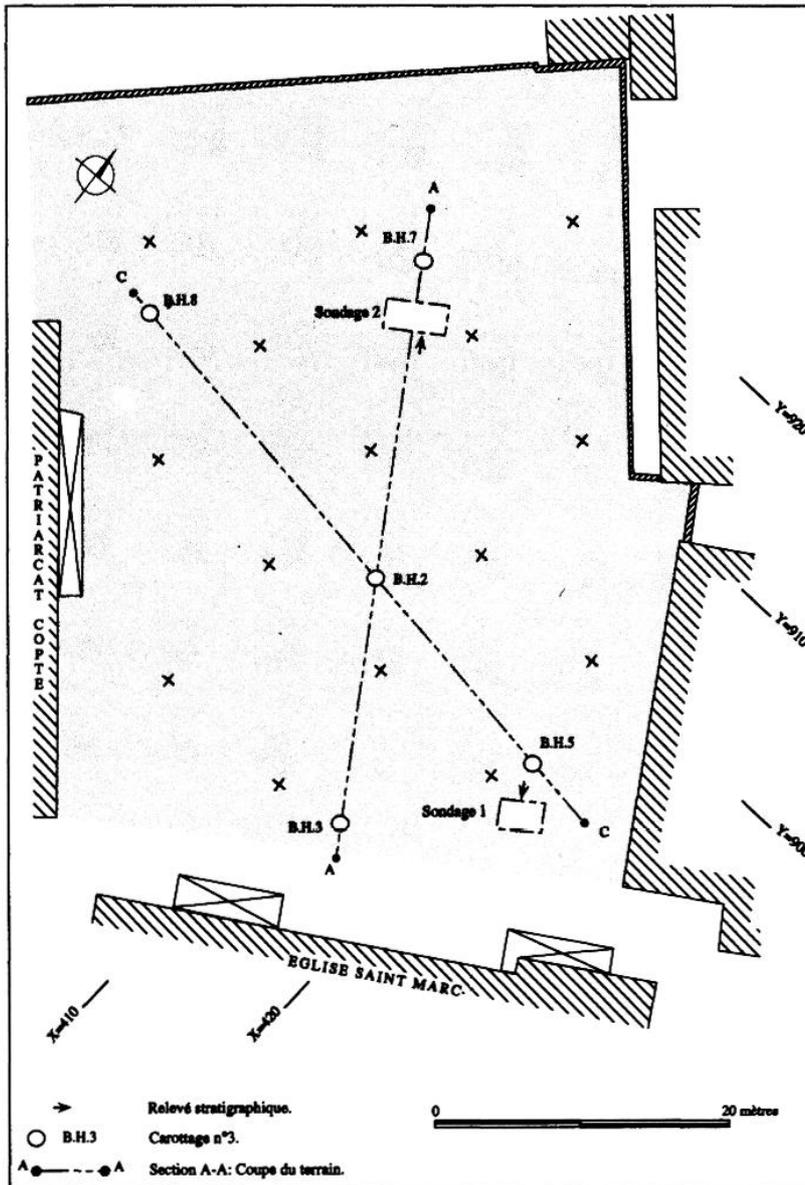


Fig. 19. — *Ibidem* : relevé stratigraphique Nord du sondage 1. Dessin C. Requi.

Fig. 18. — *Ibidem* : plan du site avec implantation des sondages. Dessin C. Requi.

les Ptolémées avaient pris soin de démonter sur les sites pharaoniques d'Héliopolis des bâtiments culturels pour en orner leur capitale.

Enfin, la sorte de vide archéologique que nous réservait la parcelle au Nord du cinéma Radio nous a apporté des renseignements non négligeables sur la présence de terrasses dans cette région de la ville : à côté du théâtre Diana, éloigné de 50 m seulement, la différence entre les couches archéologiques contemporaines est de l'ordre de 4 m.

E. LE PATRIARCAT COPTE ORTHODOXE

Deux sondages d'urgence ont été effectués sur le terrain du Patriarcat copte orthodoxe, à la demande de Ahmed Abd el-Fattah, Directeur des Antiquités du Delta-Ouest. La fouille, placée sous la direction de Christophe Requi, a duré 15 jours ouvrables, du 21 juin au 7 juillet 1994, avec une dizaine d'ouvriers.

Les sondages, situés au Nord de la cathédrale Saint-Marc, ont progressé le long des fondations fort profondes de bâtiments du XIX^e siècle, aujourd'hui arasés (fig. 17-18). Nous avons pu atteindre la nappe phréatique dans chaque sondage, à 1,80 m au-dessus du niveau de la mer, soit à - 6 m de la surface. En fait, nous n'avons pu fouiller qu'une petite partie des couches archéologiques, car les rapports de carottages effectués par les ingénieurs en charge des travaux de construction du nouveau bâtiment montrent que le substrat naturel se trouve à 15 m sous la surface ! C'est donc moins de la moitié des couches archéologiques qui ont pu être dégagées (fig. 19).

Les deux sondages ont donné des résultats identiques : sur 6 m de profondeur, du matériel moderne est mêlé à de la céramique mamelouke et copte. C'est dire que cette région de la ville a connu un remblaiement d'au moins 6 m de hauteur au siècle dernier. Il est impossible d'évaluer les couches antiques, *a fortiori* les couches hellénistiques, mais si elles reposent sur le rocher comme c'est le cas dans les autres fouilles, elles se trouvent à plus de 8 m au-delà du point auquel nous sommes arrivés !

CONCLUSIONS

Les cinq fouilles de sauvetage auxquelles nous avons procédé cette année nous ont apporté beaucoup de renseignements sur la topographie de la ville antique.

Au fil des fouilles d'urgence, nous continuons d'établir la carte des reliefs d'Alexandrie antique : alors qu'à 2,80 m au-dessus du niveau de la mer apparaissent les couches hellénistiques au théâtre Diana, au Consulat britannique, le substrat naturel est atteint à 8,70 m, soit une dénivellation supérieure à 6 m. Ce quartier était sans doute aménagé en terrasses, descendant vers la mer, dans la zone Est vers les palais.

Chaque terrain fouillé présente un visage particulier : c'est parfois une zone de remblais, parfois une suite de réoccupations denses. Ce sont des villas romaines privées aux mosaïques soignées ou bien des bâtiments au décor pharaonique ou thermes romains. Ce sont autant de bâtiments que nous pouvons désormais poser de façon sûre sur la carte de l'Alexandrie antique. Le gain n'est pas mince : il aurait été encore plus grand si deux des terrains n'avaient pas été largement détruits avant notre arrivée... Les promoteurs sont pressés, comme partout, et l'habitude d'enfoncer des colonnes de béton qui s'ancrent profondément dans le rocher naturel détruit les ruines et empêche de façon irrémédiable toute recherche. Les autorités archéologiques égyptiennes cherchent à établir une législation qui permettra de mieux prévenir ces destructions qui arrivent malheureusement de manière fréquente, nous privant parfois de toute information sur les parcelles qui sont ainsi volontairement saccagées.

2. — Les fouilles sous-marines

À l'automne 1994, les autorités égyptiennes m'ont demandé de procéder à une fouille d'urgence sur un site immergé à l'Est du fort mamelouk de Qaitbay, situé à la pointe Est de l'ancienne île de Pharos. Depuis 1961, on connaissait l'existence de ces vestiges⁸ : depuis 1993, ils se trouvaient menacés par la construction d'un mur de

(8) Cf. H. RIAD, « Récentes découvertes à Alexandrie », *Conférence de la Société Archéologique d'Alexandrie* (1964) ; H. FROST, « The Pharos site, Alexandria, Egypt », *IJNA* 4 (1975), p. 126-130.

béton qui était censé protéger le fort des tempêtes d'hiver. Notre intervention a duré six semaines, de mi-octobre à fin novembre 1994.

L'équipe de cette fouille conjointe de l'IFAO et du CEA et entièrement financée par l'IFAO⁹ était placée sous la direction de Jean-Yves Empereur (CNRS) et comprenait une quinzaine de plongeurs : les égyptologues Jean-Pierre Corteggiani et Georges Soukiassian (IFAO); les archéologues de l'Organisation égyptienne des Antiquités, Mohamed Mustapha, Mohamed el-Sayyed et Samah Ramsès; Christophe Requi (AFAN); le dessinateur Michel Rival (CNRS, CCJ Aix-en-Provence); les photographes Alain Lecler et Jean-François Gout (IFAO); Patrick Deleuze (topographe, IFAO); Ashraf Hanna (géographe), Walid Nazmi (Univ. d'Alexandrie, Environnement marin); Emad Khalil (étudiant en archéologie). La direction de la plongée et de la technique était assurée par Louis Bochaton, Pierre Bruno et Jean Curnier.

Le but de cette campagne était de prendre la mesure de ce site et d'en entreprendre un relevé topographique et photographique, avant de mettre à terre quelques-unes des pièces choisies par les autorités égyptiennes. La mauvaise visibilité et l'ampleur du site à relever nous ont obligés à mettre au point une méthode topographique simple et rapide : un théodolithe-télémètre placé sur le rivage permet de viser un prisme maintenu à la surface enserré entre deux bouées. Cette canne-prisme est reliée au fond par un câble tendu par des poids et placée sur l'angle des blocs architecturaux à relever. C'est un système efficace, avec peu d'erreur par beau temps, adaptable à toute fouille sous-marine, quelle que soit sa profondeur, pourvu que son éloignement des côtes n'excède pas 500 m. Une carte du fond peut ainsi être éditée chaque jour, permettant d'orienter les travaux du lendemain.

L'importance de ce site immergé par 6 à 8 m de profondeur est considérable : il couvre 2,25 ha et comporte des milliers de pièces architecturales, la plupart en granite d'Assouan. On compte par centaines les colonnes éparses, les bases (fig. 20), les chapiteaux, les architraves. Les modules vont jusqu'à des tailles colossales, tel un fût de 2,40 m de diamètre, soit le diamètre de la colonne Pompée (fig. 21). Certains blocs atteignent un poids considérable, de l'ordre de 75 tonnes. Ces éléments architecturaux appartiennent au domaine grec mais aussi à la tradition pharaonique, notamment avec des colonnes papyrifères (fig. 22). On s'interrogeait souvent sur le style des monuments bâtis à Alexandrie : on sait maintenant que les bâtiments de style égyptien côtoyaient les réalisations grecques. Un indice nous en avait déjà été fourni par la découverte d'un linteau de Ramsès II et de colonnes de granite dans la fouille terrestre du Radio (cf. *supra*, p. 43).

Parmi les pièces remarquables, on comptera des statues colossales de granite : une statue de femme avait été repêchée dès 1961 (fig. 23) et H. Frost en avait signalé deux autres¹⁰. Nous avons retrouvé un tronc de colosse d'homme de 4,55 m depuis le cou jusqu'aux genoux (fig. 24) : c'est une taille comparable à l'Isis qui mesure plus de 7 m du sommet de la tête aux genoux. Au fond gisait la couronne hathorique qui devait coiffer Isis : haute de 1,90 m, elle pèse plus de 5 tonnes (fig. 25). Quatre grandes bases ont également été retrouvées : elles mesurent 2,30 m de hauteur, ce qui donne des statues d'une hauteur totale que l'on peut estimer à environ 13 m. Il s'agit sans doute de portraits de souverains ptolémaïques : le traitement des formes permet de les fixer dans la période hellénistique. Comme semblent l'indiquer les quatre bases, il y avait sans doute deux couples à l'origine : nous avons retrouvé un autre buste et seule la quatrième statue manque encore à l'appel. Elle est peut-être enfouie sous les blocs modernes de béton.

Outre un relief en creux représentant un pharaon avançant vers la gauche (fig. 26), on compte aussi une douzaine de sphinx dont au moins cinq portent des inscriptions hiéroglyphiques sur le tranchant de leurs bases (fig. 27). Aucun n'est de même facture ni de taille semblable, ce qui exclut toute allée de sphinx : ils devaient plutôt décorer des monuments différents.

On a pu déchiffrer plusieurs inscriptions : le grec n'est représenté que par un seul fragment de 4 lettres (APIΣ), traces de lettres de bronze de 0,45 m de hauteur clouées sur du marbre blanc ; à côté, les égyptologues ont déchiffré des inscriptions en hiéroglyphes : une titulature de Ramsès II sur les trois faces visibles d'un fragment d'obélisque (fig. 28) et celle du pharaon de la XXVI^e dynastie Apriès sur une architrave. Tout comme les sphinx, ces éléments ne changent évidemment en rien l'histoire d'Alexandrie : ils témoignent seulement du désir des Ptolémées de décorer leur ville d'éléments empruntés à des sanctuaires vénérables de l'Égypte pharaonique. En l'occurrence, ils semblent provenir du site d'Héliopolis que Strabon, en 25 av. J.-C., décrit déjà comme un champ de ruines.

(9) Je tiens à remercier ici M. Nicolas Grimal, Directeur de l'IFAO, pour son appui constant au cours de cette fouille.

(10) *Ibid.*, p. 129.

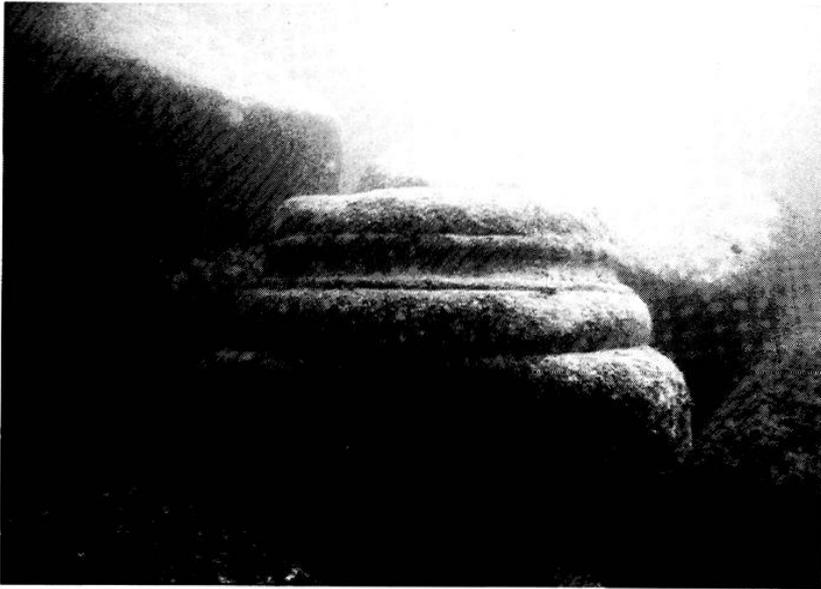


Fig. 20. — Fouille sous-marine de Qaitbay. Base de colonne en marbre (diam. 1,40 m). Cliché J.-Y. Empereur.

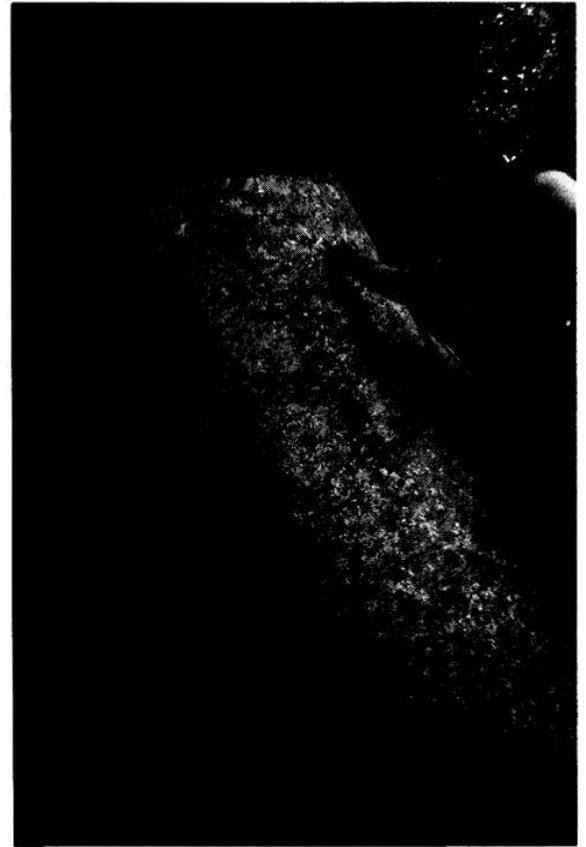


Fig. 21. — *Ibidem* : colonne de granite d'Assouan de 1,20 m de diamètre. Cliché J.-Y. Empereur.



Fig. 22. — *Ibidem* : colonne papyriforme en granite d'Assouan (haut. 4,30 m). Cliché J.-Y. Empereur.



Fig. 23. — *Ibidem* : statue colossale d'Isis, en deux fragments, provenant du site de Qaitbay. Mise à terre en 1961, elle se trouve aujourd'hui exposée au Musée maritime d'Alexandrie. Cliché J.-Y. Empereur.



Fig. 24. — *Ibidem* : statue colossale d'un Ptolémée représenté en pharaon en granite d'Assouan (haut. cons. 4,55 m, poids 11,2 tonnes). Cliché J.-Y. Empereur.

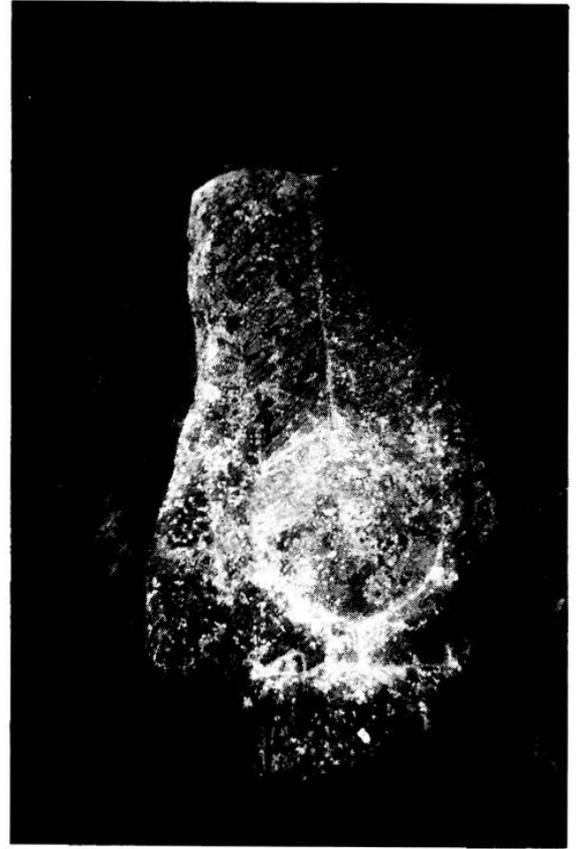


Fig. 25. — *Ibidem* : couronne d'Isis-Hathor en granite d'Assouan (haut. 1,90 m, poids 5 tonnes). Cliché J.-Y. Empereur.



Fig. 26. — *Ibidem* : relief en creux avec pharaon : on voit le bras droit, le papyrus et la jambe droite. Cliché J.-Y. Empereur.

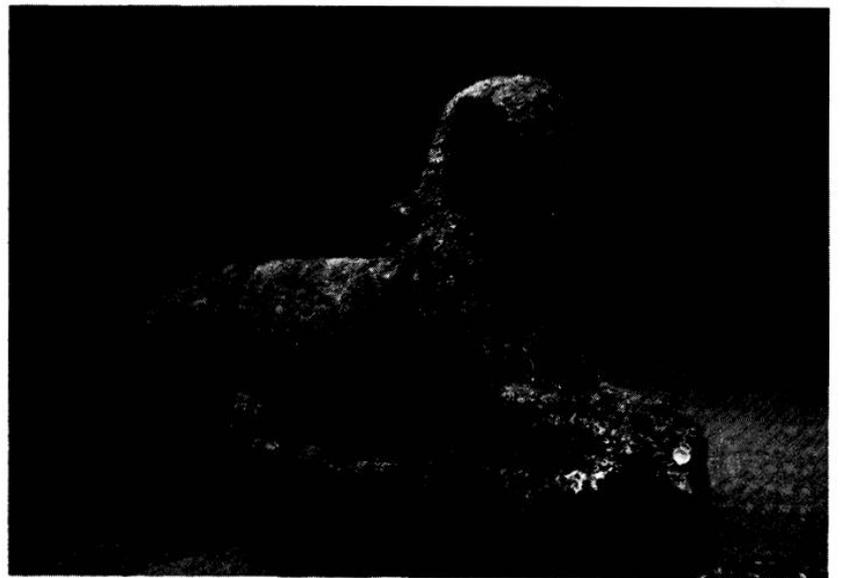


Fig. 27. — *Ibidem* : l'un des douze sphinx découverts sur le site de Qaitbay. Cliché J.-Y. Empereur.

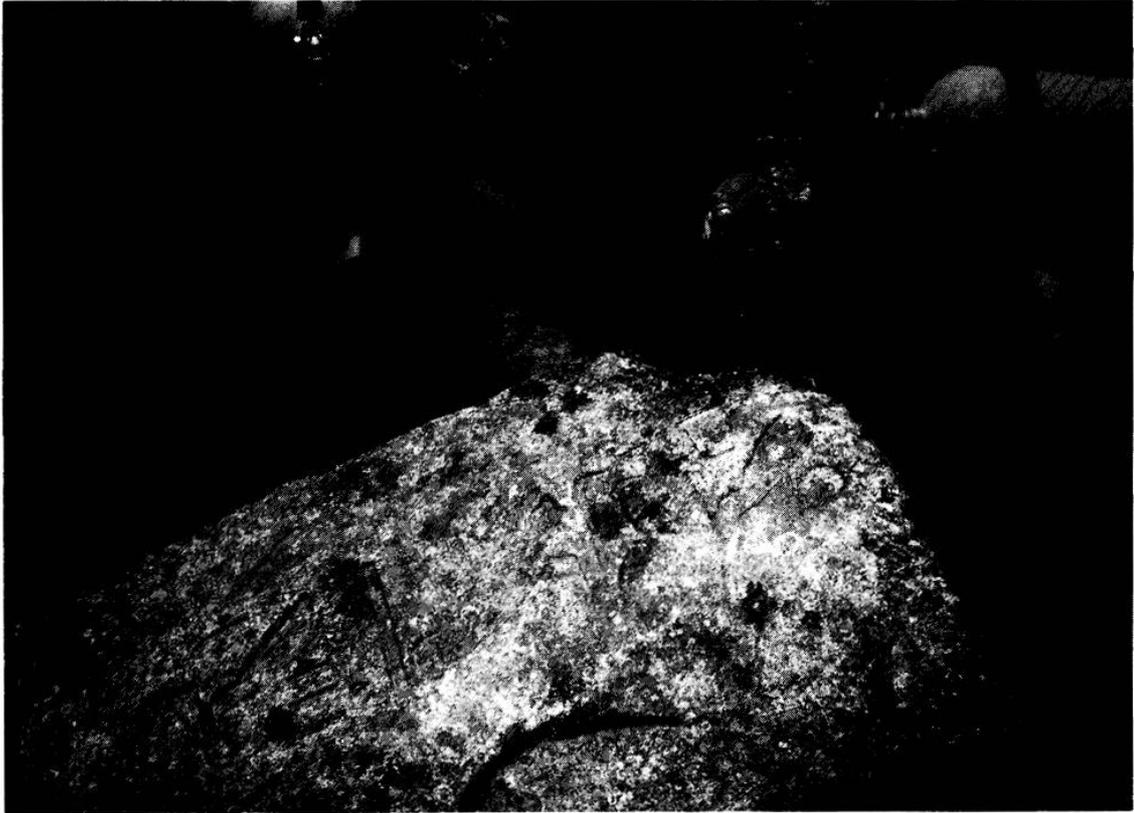


Fig. 28. — *Ibidem* : découverte du fragment de l'obélisque de Ramsès II. Cliché J.-Y. Empereur.

On peut formuler quelques hypothèses sur la nature de ce site sous-marin. Tout d'abord, aucun monument ne semble en place, tout est pêle-mêle. S'agit-il de blocs balancés à la mer pour protéger le fort Qaitbay lors de sa construction en 1477, tout comme on essaie de l'entourer maintenant d'un mur de blocs de béton? Les chroniqueurs arabes parlent aussi du démontage de monuments de la ville et du bouchage du port par un gouverneur mamelouk de la ville après la razzia du roi de Chypre Pierre I^{er} de Lusignan, en 1365. Mais la vaste étendue du site ainsi que le poids colossal de certaines pièces (un bon nombre pèsent de 50 à 75 tonnes) semblent exclure ces hypothèses. Est-ce que ce site était hors d'eau dans l'Antiquité? En dehors de tout indice fourni par la fouille, seules des analyses du sol, grès dunaire et corail mort, permettront d'apporter une réponse sûre. Elles sont prévues pour une prochaine campagne. À quel monument appartenaient ces blocs colossaux : la réponse ne semble pas unique, dans la mesure où plusieurs zones de nature différente semblent se dessiner, mais on peut en effet, à la vue des blocs gigantesques, dont certains semblent s'être fracassés en tombant, se demander quel extraordinaire monument s'élevait sur la pointe orientale de l'île de Pharos? La description de la ville par les auteurs anciens et Strabon le premier nous orientent bien sûr vers le Phare. Certes, en l'absence de toute découverte telle qu'un fragment de la fameuse dédicace de Sôstratos, cela reste au stade de l'hypothèse pour le moment. Une seconde campagne est prévue pour l'année prochaine, avec notamment la mise à terre d'un certain nombre de ces monuments.